



## CULTURE

# L'âge d'or des frères Farrelly

Aussi burlesque qu'irrévérencieux, « *Mary à tout prix* », qui révéla au grand public Cameron Diaz et Ben Stiller, n'a rien perdu de sa drôlerie

## REPRISE

Qui se souvient encore des frères Peter et Bobby Farrelly? Plus de gens, sans doute, que cette question semble le suggérer. Ils se seront toutefois consumés si vite : une petite poignée de chefs-d'œuvre, avant une lente et cruelle descente aux enfers, et possiblement l'indifférence à leur sort d'une nouvelle génération biberonnée à un humour super-héroïque en béton.

Ces films – nommons *Dumb & Dumber* (1994), *Mary à tout prix* (1998), *Fous d'Irène* (2000), *Osmosis Jones* (2001) et *Deux en un* (2003) – ont néanmoins suffi à inscrire leur génie au firmament de la comédie régressive américaine, dans une grande chaîne qui conjoint les burlesques, les Marx Brothers, Jerry Lewis et, in fine, l'école prolifique emmenée, au début des années 2000, par le producteur, scénariste et réalisateur Judd Apatow.

*Mary à tout prix*, qui ressort aujourd'hui en salle, est une parodie de comédie romantique qui révéla au grand public ses deux acteurs principaux, Cameron Diaz et Ben Stiller. Elle dans le rôle de Mary, grande fille saine et désirable, qu'une brochette de mâles cauteux se disputent. Lui dans celui de Ted, garçon timide et gaffeur tombé éperdument amoureux d'elle. Un prologue d'anthologie, situé une quinzaine d'années avant l'époque contempo-

raine du film, ouvre la narration. Il donne une mesure idéale de son incorrection politique et de son joyeux funambulisme, qui associe les violons du romantisme à la trivialité la plus crasse.

## Complot phallocratique

On est en 1985, au lycée. Ted vient de gagner les faveurs de Mary, en défendant le frère handicapé mental de la jeune fille contre la brutalité de son fiancé du moment, un joueur de football dont le cerveau est aux abonnés absents. Par reconnaissance, elle choisit Ted comme partenaire du bal de fin d'année. Il vient la chercher chez elle, se fait agresser par le beau-père noir de Mary, un sadique de bas étage, puis par le frère de Mary, qui pète un câble pour une raison vague. Réfugié aux toilettes, il se coince sérieusement l'engin dans une braguette trop nerveusement remontée, ses contorsions donnant l'impression à la mère de sa potentielle fiancée qu'il s'y masturbe. La séquence se termine sur l'ambulance des urgences qui le soustrait, sans doute sans retour, à l'amour de sa vie.

Sauf qu'une quinzaine d'années plus tard, Ted, toujours inconsolable et célibataire, engage un détective (Matt Dillon, en beauf de la plus belle eau), sur les conseils d'un ami atteint d'urticaire aigu pour de bonnes raisons (Chris Elliott), afin de la localiser à Miami, où elle partage son temps entre sa voisine (Lin Shaye), une alcoolique chasseuse d'hommes carbonisée comme une vieille saucisse

par les UV, et son meilleur ami (Lee Evans), un architecte hémiplégique qui surjoue le courage de sa condition et qui la surprotège pour des raisons bien tordues. On n'en dira pas plus, histoire de ne pas divulguer l'absurde complot phallocratique qui se trame derrière ce récit, et le grand rire décomplexé qui en accueille les abracadabrants ressorts.

Si *Mary à tout prix* fut le plus grand succès commercial des Frères Farrelly, c'est peut-être parce que, malgré son outrance, il est le titre le plus « sage » de la haute période des frangins. Il faut dire qu'on part de très, très loin. *Mary à tout prix*, rappelons-le, est coince entre *Dumb & Dumber* et *Fous d'Irène*, deux films littéralement démentiels, dont Jim Carrey, alors en pleine ascension, est la vedette. Interprétant, dans le premier, un débile courant le pays après une belle blonde qui a oublié une mallette pleine de billets à l'aéroport. Campant dans le second un motard de la police à double personnalité – un dépressif post-largage amoureux et un psychopathe pré-nommé Hank –, censé protéger une témoin essentielle, dont il tombe amoureux.

Les hommes – fatras d'éclipsés érotomanes, d'Hercule bas du front et de tordus foireux – courent donc beaucoup après les femmes chez les Farrelly, et jamais pour leur plus grande gloire. Cette résipiscence virile avant l'heure les autorise à se débrider sans états d'âme sur le terrain de la concupiscence et de la crudité sexuelle comme sur celui de la



sacro-sainte diversité, traitée avec la plus irrespectueuse et donc la plus aimable des décontractions. On se demande si la moitié du quart de ce qu'ils ont tenté à cette époque qui n'est pourtant pas si lointaine ne les exposerait pas au lynchage aujourd'hui. ■

JACQUES MANDELBAUM

*Film américain de Peter et Bobby Farrelly. Avec Cameron Diaz, Ben Stiller, Matt Dillon, Lee Evans, (1998, 2 heures).*

**Malgré  
son outrance,  
le film est le titre  
le plus « sage » de  
la haute période  
des frangins**



**Ted (Ben Stiller)  
et Mary  
(Cameron Diaz).** LES ACACIAS

